

## « Une tourmente de neige » : nouvelle de Leon Tolstoï

La rudesse du climat et l'immensité de la steppe ont hanté Tolstoï qui en a fait le décor de plusieurs nouvelles comme « Maître et serviteur » et « Les Mémoires d'un fou ».

L'auteur place ses personnages dans des situations extrêmes qui les révèlent face à la proximité de la mort. Mais contrairement aux deux œuvres mentionnées dans lesquelles la présence de la tempête provoque un renversement des valeurs communes et permet à l'homme d'atteindre sa vérité la plus profonde, qu'elle soit psychologique ou religieuse, dans une interrogation sur la mort, celle-ci se présente comme un récit d'aventure à caractère merveilleux en raison des capacités surhumaines des cochers.

Contre l'avis du maître de Poste, un barine anonyme, Aliochka son serviteur et le postillon qui conduisait le traîneau partirent à la nuit tombée au mépris des signes avant-coureurs de tempête. Le vent leva rapidement et des tourbillons de neige effacèrent le tracé de la route. Ils reconnurent qu'ils s'étaient perdus. L'inexpérience manifeste du postillon n'inspirait pas confiance et ils décidèrent de faire demi-tour, lâchant la bride aux chevaux dans l'idée qu'ils qui les ramèneraient plus sûrement au relais précédent.

Ils apercevaient déjà les moulins qui leur servaient de repères lorsqu'ils furent dépassés par un courrier de poste très rapide composé de trois troïkas. Le postillon, honteux d'avoir tourné bride, se mit en tête de les suivre. Par malheur leurs traces s'estompèrent et ils se perdirent à nouveau dans le désert blanc. S'étant déterminés une seconde fois à lâcher leurs chevaux, ils croisèrent à nouveau l'intrépide courrier venant en sens inverse. Manœuvrant pour leur emboîter le pas, le conducteur du traîneau heurta maladroitement les chevaux de retour attachés à la troïka arrière qui rompirent leur longe. Sautant à terre, deux d'entre les postillons, Wassili et l'oncle Mitritch s'élançèrent à leur poursuite, talonnés par les troïkas guidées par Ignachka. Aussi ce furent quatre attelages au lieu d'un seul qui se perdirent. Le fautif se lamenta en chemin sur sa piètre condition. Humble serf du village de Kirpitchnoïé, il s'était improvisé postillon pour aider sa famille.

La folle équipée croisa un étrange convoi de charrettes couvertes de bâches progressant lentement derrière un cheval. Croyant le dépasser, ils ne firent pas mieux que tourner en rond au grand dam des passagers du traîneau qui s'obstinèrent cependant à suivre le train des trois troïkas.

A minuit, Wassili et le petit vieux Mitritch revinrent avec les chevaux échappés. Le premier prit place dans la voiture de tête à côté d'Ignachka ; le second ne s'arrêtait pas d'injurier le moujik qui avait causé cette débandade avant de se hisser dans la deuxième troïka occupée par un donneur de conseil et un conteur qui, au lieu d'agir, se bornaient à discourir, emmitouflés dans leur ample manteau de roulage. Dans la troïka de queue dormait Philippe, réchauffé par la vodka.

La tempête se renforça, ne laissant aucun répit ni à l'équipe dirigeant l'attelage ni aux chevaux s'arcbutant contre les éléments déchaînés. En dépit de leur infortune, Ignachka ne cédait pas au découragement et chantait à tue-tête. Le froid engourdit peu à peu les membres du barine qui glissa dans un sommeil entrecoupé de cauchemars. Dans un premier rêve, il se revoyait dans sa grande maison, entouré de ses serviteurs, assistant impuissant à la noyade d'un moujik sur lequel il projetait sa propre appréhension de la mort.

Le postillon du traîneau demanda à être déchargé de la responsabilité de mener le barine à bon port et obtint le transfert de celui-ci dans la première troïka. Le récit ne nous dit pas ce qu'il advint du moujik incapable mais décrit longuement la souffrance et la persévérance des coéquipiers errant à travers la steppe enneigée dans l'ignorance du sort qui leur était réservé.

Chacun des hommes exprimait différemment sa volonté de ne pas céder à la peur ; Ignatchka conservait envers et contre tout son optimisme, un autre racontait des histoires, un troisième donnait des conseils, un quatrième, Philippe, passait son temps dormir. Seul le barine, plus lucide, se prenait à souhaiter un événement extraordinaire apportant une issue à ce marasme. Son vœu se

réalisa sous forme d'un second rêve abracadabrant dans lequel Ignatchka les abandonnait tandis qu'un mélange d'éléments disparates tels que la neige, l'argent, un long corridor blanc, son ancien sommelier, sa tante, la troïka, le noyé défilait à toute vitesse devant ses yeux. La douleur causée par son pied en train de geler le réveilla pour de bon.

Ignatchka s'arrêta pour se déchausser puis repartit de plus belle, délesté de la troisième troïka qui avait disparu. Tandis que le barine dormait, le postillon avançait toujours et l'aube pointait lorsqu'il finit par apercevoir la borne de verste. Le barine était « émerveillé de voir les mêmes chevaux courir toute une nuit, pendant douze heures, sans savoir où, sans s'arrêter, et arriver cependant au but ». Après avoir fait halte dans un cabaret au bord de la route et rejoint la troisième troïka qui les avait précédés avec Philippe, ils parvinrent au relais.

— « Nous vous avons mené, tout de même, barine ! » s'exclama Ignatchka.

A travers ce récit, Tolstoï rendait un hommage éclatant à la caste des cochers russes dont la dextérité et l'habileté était renommée.

FIN